

H-France Forum

Volume 7, Issue 2 (Spring 2012), No. 4

Larry F. Norman, *The Shock of the Ancient: Literature and History in Early Modern France*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2011. viii + 288 pp. Figures, notes, bibliography, and index. \$45.00 US (cl). ISBN 978-0-226-59148-3

Review Essay by Nicolas Schapira, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, EA 3350 Analyse comparée des pouvoirs / Grihl

En proposant de lire dans la Querelle des Anciens et des Modernes un tournant esthétique majeur qui voit s'affirmer une idée promise à un bel avenir, celle de l'irréductibilité de l'expérience littéraire, Larry Norman donne un lustre nouveau à un événement consacré de longue date comme l'un des objets de réflexion obligés de l'histoire littéraire du siècle de Louis XIV—un objet classique et qui pouvait sembler classé. La patiente mise en résonance des textes majeurs de la Querelle à laquelle il se livre dépoussière ce corpus en montrant l'intérêt des arguments échangés et la fécondité de la polémique sur le plan de l'histoire des idées.

Larry Norman restitue notamment l'ampleur de la réflexion historique à l'œuvre dans les textes de la Querelle. Pour les besoins de leurs démonstrations respectives, les auteurs des deux camps réalisent tout un travail de découpage et de séquençage qui fragmente l'unité du monde antique : non seulement les Grecs sont opposés aux Romains, mais Homère est distendu de la Grèce classique, tandis que le siècle d'Auguste peut se trouver décroché de tout ce qui l'a précédé. Nicolas Boileau peut ainsi accorder que le siècle de Louis XIV est supérieur en tous points à celui d'Auguste, mais c'est pour mettre en valeur la fécondité intellectuelle et artistique des périodes précédentes, et pour mieux délégitimer le parallèle entre une Antiquité si vaste et si diverse et la seule époque présente. De manière plus générale, le type d'investigation menée par Norman sur les textes de la Querelle, qui consiste à mettre en regard des arguments affrontés, souligne l'ingéniosité et l'inventivité des acteurs du débat ainsi que la plasticité de la matière historique qu'ils brassent—mais qui ressort plus encore assouplie au terme de tant de manipulations.

La dynamique argumentative de la Querelle est au cœur de la démonstration du livre. Selon Larry Norman, contrairement à l'image traditionnelle de partisans des Anciens arc-boutés sur une défense intangible de l'Antiquité, ceux-ci ont été en réalité conduits à produire des éloges de leur temps à la fois parce qu'ils reconnaissaient ses mérites supérieurs dans le domaine des sciences et peut-être de la politique, et par obligation encomiastique vis-à-vis de leur souverain. Ils ont ainsi cantonné leur discours de défense de l'Antiquité au domaine de la rhétorique et de l'art oratoire, ce qui a eu pour effet de contribuer à autonomiser ce qui était en passe de devenir la littérature au sein de l'univers des savoirs. Face à l'offensive moderne dénonçant la morale, les mœurs et les dérèglements politiques—sans parler du paganisme—qui apparaissent dans les livres de l'Antiquité, les partisans des Anciens ont réagi en prônant éventuellement un relativisme culturel avant l'heure mais surtout en promouvant une lecture esthétique de ces ouvrages qui insiste sur leur force d'œuvres de fiction. Enfin, à la dénonciation de l'absence de règles dans les ouvrages de l'Antiquité, leurs partisans ont répondu en mettant en avant l'imagination, le caractère ineffable du langage—finalement le sublime des textes. Ce bouquet de réponses aurait ainsi préparé l'avènement de la littérature, et la « défaite » éventuelle des Anciens au temps de leur combat contre les Perrault et les Fontenelle se serait changée en triomphe de leur conception de la langue et des arts un siècle plus tard.

On le voit, la démonstration prend sens et valeur en ce qu'elle inscrit l'événement de la polémique dans une temporalité plus vaste. Larry Norman fait remonter à la Renaissance l'origine du sentiment, partagé aussi bien par les Anciens que par les Modernes, d'étrangeté et de distance vis-à-vis du passé antique, et enrôle pour rendre compte de la genèse et de l'enracinement de ce sentiment l'humanisme, les grandes découvertes et enfin la révolution scientifique. Par là, il fait jouer à la Querelle le rôle d'une caisse de résonance de ces grands mouvements intellectuels, où se noue par surcroît le lien entre eux et l'invention de la littérature.

La vision téléologique qui sous-tend ainsi une démonstration où la Querelle se trouve soutenue et portée par un fil qui mène sans détour de la Renaissance au romantisme contraste avec l'absence d'intérêt de Larry Norman pour la temporalité même de la polémique au temps de Louis XIV. Non seulement il ne se livre pas au travail, habituel avec pareille matière, de périodisation de l'événement (dix lignes en tout et pour tout sont consacrées au début et à la fin de la Querelle, p. 13), mais il ne se préoccupe guère de situer une prise de position dans le cours de la polémique. A vrai dire, ce sont les textes eux-mêmes—sans parler des livres—qui n'existent pas dans *The Shock of the Ancient* ; l'ouvrage avance à coups de citations courtes, d'arguments qui ne sont jamais replacés dans la logique d'ensemble ou la démarche des textes dans lesquels ils se trouvent. Parfois même le lecteur ne sait pas de quel ouvrage ou de quelle pièce est tirée une citation : celles, pourtant nombreuses, de Boileau, sont renvoyées en note à ses *Œuvres complètes*, sans plus de précision, sauf quand il s'agit du *Traité du sublime*. La Querelle flotte ainsi dans une double incertitude, temporelle et textuelle. Elle est considérée comme un événement majeur mais celui-ci n'est lui-même le produit d'aucune succession chronologique de faits—même pas de ces faits (la parution d'ouvrages) que l'on rencontre assez banalement en histoire intellectuelle.

Il est vrai que Larry Norman prévient d'emblée son lecteur : il n'entend pas étudier une polémique—entendez une Querelle qui aurait pour enjeu des cabales politiques ou des carrières d'auteur—mais un débat (p. 12). Ce choix renvoie lui-même à deux présupposés de l'étude. La première est qu'il n'y a pas eu vraiment de bagarre : les partisans des Anciens comme ceux des Modernes baignaient dans une même culture à distance de l'Antiquité, et le conflit entre Anciens et Modernes passait à l'intérieur de chacun d'eux. Les débatteurs avaient d'ailleurs conscience de leur proximité, comme l'atteste la formule de Boileau à l'adresse de Charles Perrault, « nous sommes différemment de même avis », que Larry Norman utilise à ce moment-là de sa démonstration (p. 15)—sans envisager que cette formule, en plus d'être ironique, puisse avoir une valeur tactique sous la plume du satiriste, mais honni soit qui mal y pense. La deuxième est que ce débat exprime avant tout une conjoncture psychologique : il est mû par la passion, l'attachement ou l'aversion irraisonnée pour les ouvrages de l'Antiquité qui découle de cette découverte de l'irréductible altérité des Anciens. Dès lors, les arguments repérés par Norman sont rabattus sans reste sur l'opinion de leurs auteurs. Dans cette littérature dont il faut bien dire qu'elle apparaît, prise en masse et quelque soit le camp d'où elle émane, comme un gigantesque recueil d'éloges de Louis XIV, ce sont les sentiments, et eux seuls, qui parleraient. Norman fait certes l'hypothèse, on l'a vu, que la prudence politique puisse inspirer de la retenue aux auteurs, mais c'est l'unique cas de figure où apparaît l'idée d'une non adéquation immédiate des discours aux sentiments profonds—le calcul même dans l'agencement des arguments n'entre jamais dans l'horizon de la lecture—dans un livre qui abonde par ailleurs en notations psychologiques intemporelles.

Dès lors que l'on prend quelque distance avec de tels présupposés, et compte tenu du fait que bon nombre d'arguments mobilisés par les auteurs ne sont pas inédits, il devient difficile de saisir ce qui se joue de spécifique dans la Querelle, et reviennent alors, malgré Larry Norman, des questions qui tiennent à l'organisation, aux formes, aux acteurs, aux lieux de la polémique.[1] Il ne serait sans doute pas inutile de s'arrêter un moment sur le type d'objets imprimés produits dans le cadre de la Querelle, ni de tenter de saisir ce qui se joue pour ses protagonistes dans le fait de pénétrer dans cet espace de controverse (ou d'en sortir).

Le modèle de l'engrenage polémique, mobilisé de manière si productive dans un livre récent par Mathilde Bombart pour rendre compte de la querelle des lettres de Guez de Balzac,[2] et qui met l'accent sur la dynamique propre de la conflictualité liée à l'écriture pamphlétaire, ne paraît pas tout à fait adapté pour comprendre la production d'ouvrages rassemblés dès le XVIIe siècle sous l'étiquette de « Querelle des anciens et des modernes », du fait de la longue durée de la polémique, mais aussi du fait que ces enjeux politiques semblent assez minces, malgré l'assimilation parfois opérée des Anciens à des observateurs critiques de l'ordre louis-quatorzien—une thèse avec laquelle Norman garde ses distances.[3] Peut-être peut-on alors faire l'hypothèse que la Querelle a constitué une scène, un cadre d'énonciation jugé propice par tous ceux qui s'y sont inscrits. Un tel lieu offrait d'abord la possibilité de tenir un certain type de discours surplombant sur le temps présent, à la teneur à la fois encomiastique et historique. En outre, les écrits déjà estampillés « Querelle des

Anciens et des Modernes » constituait une bonne publicité pour le nouvel opus qui s'inscrivait dans ce cadre, et qui suscitait une lecture de comparaison rehaussée d'un parfum de polémique. Reste que la Querelle des Anciens et des Modernes mime plus qu'elle n'emprunte les allées des polémiques passées autrement plus aiguës, risquées pour ceux qui s'en mêlaient, possiblement déstabilisantes pour l'ordre politique. En ce sens la Querelle est bien un événement qui fait fond et participe de l'avènement d'un espace autonome de la littérature, tant la littérisation des discours, au XVIIIe siècle, est inséparable de leur dépolitisation.[4] Cette hypothèse, on le voit, est une manière de travailler avec les intuitions fondamentales qui structurent le riche ouvrage de Larry Norman.

NOTES

[1] Pour une typologie des formes de controverse à l'époque moderne, voir Antoine Lilti, « 'Querelles et controverses' Les formes du désaccord intellectuel à l'époque moderne », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 25, no. 1 (2007) : 13-28.

[2] Christian Jouhaud, *Mazarinades. La Fronde des mots* (Paris : Aubier, 2009 [1985]) ; Mathilde Bombart, *Guez de Balzac et la querelle des Lettres. Écriture, polémique et critique dans la France du premier XVIIIe siècle* (Paris : Champion, 2007).

[3] Marc Fumaroli, « Les abeilles et les araignées », dans Anne-Marie Lecoq et Marc Fumaroli, ed., *La Querelle des Anciens et des Modernes XVIIe-XVIIIe siècles* (Paris : Gallimard, 2001), pp. 7-218.

[4] Christian Jouhaud, *Les Pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe* (Paris : Gallimard, 2000).

Nicolas Schapira

Université Paris-Est Marne-la-Vallée, EA 3350 Analyse comparée des pouvoirs / Grihl

Nicolas.Schapira@univ-mlv.fr

Copyright © 2012 by H-France, all rights reserved. H-France permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. H-France reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Forum* nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France.

ISSN 1557-7058

H-France Forum, Volume 7, Issue 2 (Spring 2012), No. 4